

Institut de sociologie

Faubourg de l'hôpital 27

CH - 2000 Neuchâtel

Cours-séminaire
sous la direction du Prof.
Gaël Brulé

15 juillet 2022

Groupe 2 :

Pietra Bonomo, Dora Dolea,
Solar Senka et Fabiola Tchakounte

Les élites

Le pouvoir en question

Vilfredo Pareto



Robert Michels



Gaetano Mosca



Charles Wright Mills



Figure 1 Images prises sur wikipédia

Table des matières

Introduction	3
Auteurs	3
Vilfredo Pareto (1848-1923)	3
Gaetano Mosca (1858 -1941)	4
Robert Michels (1876-1936)	6
Charles Wright Mills (1916-1962)	7
Comparaison	8
Piste 1 : Pouvoir sur / Pouvoir de	8
Piste 3 : Les concepts centraux	9
Piste 4 : Causes et mécanismes du pouvoir	10
Conclusion	11
Bibliographie	13

Introduction

Nous allons introduire le thème des élites en abordant, dans un premier temps, plusieurs définitions générales. La position d'élite peut être liée au rang, au sang, à la richesse ainsi qu'à l'excellence (Leferme-Falguières et al., 2001). Historiquement nous pouvons constater une homogénéité sociale ainsi qu'une ambivalence générale à l'égard de l'élite (Mathiot, 2014). Tout d'abord, l'élite peut représenter les détenteurs de pouvoir, ainsi nous pouvons associer différentes notions à ce groupe telles que la puissance, la domination et le savoir. Par conséquent, la question d'élites est ancrée dans des tensions politiques et éthiques fondamentales (Mathiot, 2014). Une autre source de tension émerge en lien avec les caractéristiques qui permettent d'occuper une telle position privilégiée et la justification derrière (Leferme-Falguières et al., 2001). Nombreuses questions éthiques émergent également concernant les intérêts représentés (Heinich, 2004).

Il est indispensable d'évoquer la notion de la double normativité (positive et négative) dans notre introduction, car ce jugement de valeur imprègne le discours autour de l'élite (Pinto, 2011). Pour rompre avec la normativité, nous mettons en avant l'approche de Max Weber qui souligne la spécificité du discours « savant » par opposition au « politique », avec l'impératif de « neutralité axiologique » (Pinto, 2011).

Ayant pu faire le constat que Max Weber a influencé nos 4 auteurs, qui sont Vilfredo Pareto, Gaetano Mosca, Robert Michels et Charles W. Mills, les références respectives à ses théories nous semblent pertinentes. Les travaux de Max Weber prolongés par ceux de Joseph Schumpeter (Azzolini, 2016) ont posé une base pour une théorie de l'élitisme démocratique, entendue comme une pragmatique de l'action publique : la démocratie de masse ne peut pas fonctionner sur une base participative, des instances de médiation sont légitimées à assurer par le droit et le vote, l'ordinaire de la vie démocratique (Azzolini, 2016). Max Weber pense ici à la bureaucratie d'État, aux machines partisans et au pouvoir législatif (Weber, 1919). Fortement inspirés des travaux de Weber, les tenants de l'analyse pluraliste comme Aron considèrent que l'action publique est le résultat d'interactions entre des acteurs et des groupes divers en compétition, situés dans et hors de la sphère étatique (Aron et al., 1968).

Auteurs

Nous présentons les auteurs dans un ordre chronologique (selon leur année de naissance) en mettant en évidence les grandes lignes de leurs parcours, ainsi que leurs théories sur les élites.

Vilfredo Pareto (1848-1923)

Situé dans la continuité de Machiavel (Bechelloni, 2001), Vilfredo Pareto est un économiste et sociologue italien. De ce fait, il est un membre de l'école italienne, où nous retrouvons également Gaetano Mosca et Robert Michels. Il a marqué ses deux disciplines en introduisant différents concepts – un exemple, la loi de Pareto qui détermine comment la richesse est répartie – il a fortement été critiqué pour son appui concernant les régimes autoritaires.

Vilfredo Pareto commence sa vie professionnelle dans l'industrie, après avoir réussi ses études d'ingénieur à Turin. Influencé par les travaux de Walras, il s'oriente peu à peu dans l'économie. Ses convictions libérales le poussent à étudier l'économie pure et c'est en 1893 qu'il rejoint l'université de

Lausanne, en tant que professeur d'économie. Lié à son état de santé en 1907, il effectue une nouvelle trajectoire et se dirige dans le monde de la sociologie, où il finit par publier en 1916 son œuvre principale intitulée « Traité de sociologie générale » (Elie, 2022, p.1-2). Malgré l'aspect redondant de son œuvre, il aborde différents concepts, différentes perceptions en sociologie, y compris l'opposition des actions dites logiques et celles non-logiques des personnes dans la société, afin de saisir le pouvoir.

Le thème élitaire selon Pareto :

Lorsque nous abordons ce thème chez Pareto, nous constatons qu'il divise la société en deux groupes. D'un côté, il y a la couche supérieure qui est composée de la minorité dominante. De l'autre côté, il y a la couche inférieure qui rassemble la majorité dominée. La pensée marxiste laisse sous-entendre que cette division est purement au niveau de l'économie. La classe bourgeoise s'impose aux prolétaires, car elle détient les richesses. Pareto accepte qu'il y effectivement une distinction historique dans chaque société qui est d'ordre hiérarchique. Le parétisme avance que l'on peut également diviser la société d'un point vu intellectuel. La couche supérieure serait composée des mêmes individus que l'on choisisse une division par richesse ou par niveau de connaissance. Ils forment dans tous les cas les élites. La couche inférieure rassemble tant les pauvres, tant les personnes qui n'ont pas été instruites académiquement.

Pour expliquer la dominance d'une classe sur une autre, où pour comprendre les luttes pour le pouvoir entre élites, Pareto va reprendre le concept de Machiavel – Virtù et Fortuna – en le déclinant comme tel ruse (renard) et force (lion). Il dit ceci : « Les hommes sont rarement ou tout à fait bons ou mauvais ; mais et méchants, et bons, et médiocres, s'accordent tout à ménager un Prince puissant, juste et habile » (Baldin et al., 2016, p.223). Les membres de l'élite qui sont plus intelligents que les non-élites, savent à quel moment ils doivent faire preuve de ruse – être stratégique lorsque c'est nécessaire – et de force – employer les grands moyens – pour arriver à leur but. Autrement dit, maintenir leur place au sommet de la hiérarchie sociale. Mais cette dominance perpétuelle de l'élite gouvernante ne pourrait vivre sans l'élite non-gouvernementale. Il s'agit d'une seconde division de Pareto, au sein même de l'élite. L'élite non gouvernementale a un rôle de soutien et de médiatrice entre la masse et l'élite gouvernementale.

Pour Pareto, ce qui est fondamental dans le concept des élites, c'est son caractère inéluctable. Personne ne reste au pouvoir indéfiniment, il y a un processus de circulation des élites qui permet à chaque génération d'avoir une élite différente de la précédente (Pareto, 1968, p.2025). Ceci permet, pour une durée limitée, l'équilibre social dans la société. Pour qu'il y ait un changement, il va mettre en avant certaines notions comme les actions logiques et non-logiques qui découlent de la dérivation, les résidus et les intérêts (Pareto, 1968).

Gaetano Mosca (1858 -1941)

Juriste de spécialisation, Gaetano Mosca est un membre de l'école italienne des auteurs qui ont étudié l'effet minoritaire du pouvoir. Mosca a consacré ses études à la rédaction de plusieurs œuvres à portée politique et il est parmi les promoteurs pour l'instauration de la faculté « Scienze politiche » à l'université de Rome.

Autre à sa carrière universitaire, l'auteur est aussi présent dans la politique appliquée. Il parvient à être élu sénateur. Ses expériences de « vraie politique » en Italie marquent un changement de vision par rapport à la situation politique italienne qu'il a vécu.

Ses œuvres les plus connues sont «Sulla teorica dei governi e sul governo parlamentare » (1884) et « Elementi di scienza politica » qui a été publié en 1895 et élargit avec une deuxième partie en 1923. Il s'agit des résultats des changements historiques d'Italie et de la pensée de Mosca.

L'auteur n'utilise jamais le terme moderne «élite» mais c'est un des précurseurs de la théorie élitiste. Il désigne cette minorité organisée avec les expressions comme « la classe dirigeante » et « la classe politique ». Ces deux termes sont interchangeables mais ils ont une connotation légèrement différente qui change avec l'évolution des faits historiques - l'Italie passe d'un régime de forte indépendance difficilement conquis de la monarchie constitutionnelle, au régime totalitaire de Mussolini - et avec la pensée de Mosca-même qui étant jeune critique la société vit, devient un homme, un sénateur, plus modéré et conscient de la réalité Italienne (Appunti Mania, n.d.). À ce moment, le juriste reste réaliste vis-à-vis de la situation italienne, mais il fait aussi plus confiance dans un futur capable d'apprendre de son passé. En outre, l'auteur-sénateur comprend l'importance de la démocratie dans le processus de renouvellement des classes politiques, c'est-à-dire, des élites. Ceci est un fait qui le rend un peu plus positif vis-à-vis du futur.

La théorie des classes politiques :

La méthode utilisée par Mosca pour la compréhension des systèmes politiques, s'appuie sur les expériences des acteurs qui ont vécu pendant l'époque politique en analyse. Il s'agit donc d'une méthode scientifique et descriptive pour étudier la politique via l'histoire.

Les éléments observés en Sicile qui ont fait réfléchir Mosca et qui ont permis la théorisation des classes politiques sont le phénomène minoritaire observé dans les systèmes gouvernementales italiennes et la critique à l'idéologie démocratique qui se voit comme le système le plus susceptible à être égalitaire. En fait, Mosca apporte un nouveau regard à la théorie Aristotélécienne sur les trois formes de gouvernement (monarchie, aristocratie et démocratie). Selon l'auteur, chacun de ces gouvernements débouche dans le maintien du pouvoir par une minorité organisée (Appunti Mania, n.d.).

Les éléments constitutifs de la théorie pure de Mosca sur « les élites » dans « Elementi di scienza politica » (traduction : "The Ruling Class", Mosca 1939).

- La classe politique : minorité organisée qui choisit pour les autres, laquelle comprend l'utilité et la nécessité des gouvernements.
- La formule politique : posée par la classe dirigeante, consciente du fait que la population est plus enclin à faire confiance à un système avec un objectif abstrait plutôt qu'aux personnes libres de faire comme souhaité. « *Il semblerait que c'est typiquement humain que de vouloir croire que l'on obéit plutôt à un principe abstrait qu'à personne* » (Puppo 2015, p.248). Chaque changement de formule politique débouche dans un changement de classe politique au sommet mais il faut rappeler que le processus commence par les acteurs qui se légitiment via la formule politique proposée par eux-mêmes.
- La défense juridique appropriée : garantit le respect des lois, soit de la part de la minorité ou la majorité. Il s'agit d'une nécessité ajoutée avec la révision de 1923.

Mosca n'arrive jamais à expliquer exactement comment se créent ces minorités au sommet de la société mais il constate que plusieurs valeurs comme la morale et la capacité de l'organisation de peu de personnes ont toujours permis de surmonter la force et la désorganisation de la masse. L'auteur

constate qu'en Italie ce ne sont jamais les classes dirigeantes ou politiques les plus dignes moralement. Il déduit que ces personnes ont juste su profiter de la période vécue pour mobiliser les consensus avantageux pour eux. Un peu comme Machiavel qui parlait de la nécessité du prince de savoir recueillir les évidences historiques avant d'agir, afin de maintenir son pouvoir sur le sol et sur les citoyens (Bechelloni, 2001).

Robert Michels (1876-1936)

Né à Cologne en 1876, Michels est un sociologue de père allemand et de mère italienne. Après avoir fait des études en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie, Robert Michels fut militant du Parti social-démocrate allemand, qu'il quittera en 1907. Il mourut à Rome en 1936 et doit sa célébrité avant tout à son ouvrage « Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie », paru en 1911 et traduit en France chez Flammarion en 1914 initialement sous le titre "Les Partis politiques". Comme le dit l'auteur lui-même dans le sous-titre de son œuvre cela est un « Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties ». Pendant son adolescence Robert Michels fut élève de Max Weber, mais aussi il fut très influencé par Moïseï Ostrogorski. De plus, il eut contact avec Georges Sorel et Hubert Lagardelle, deux représentants du socialisme antiparlementaire en France. Il se rallia par la suite au fascisme italien (Winock, 2018).

Robert Michels établi dans son ouvrage « Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie » la loi d'airain de l'oligarchie selon laquelle « aussi bien en autocratie qu'en démocratie, c'est toujours une minorité qui gouverne ». L'idée principale de la loi d'airain est notamment que toute organisation devient oligarchique. Cela, dit Michels, est basée sur trois aspects fondamentaux :

Tout d'abord, selon Michels, plus une organisation est grande, plus elle devient bureaucratique, car d'une part elle se spécialise et d'autre part elle doit prendre rapidement des décisions de plus en plus difficiles. Les individus qui savent traiter les problèmes complexes auxquels sont confrontées les organisations deviennent indispensables pour le peuple, ainsi ils forment enfin des élites.

Deuxièmement, il se forme une dichotomie entre efficacité et démocratie interne ; pour que l'organisation soit plus efficace, elle a besoin d'un leadership fort, ce qui sape la démocratie interne. Enfin, la psychologie des masses rend elles-mêmes le leadership souhaitable parce qu'elles sont paresseuses et ne peuvent pas résoudre les problèmes par elles-mêmes. Les masses sont reconnaissantes envers leurs dirigeants et penchent vers l'adoration de la personnalité. Michels souligne également, à côté de ces lois psychologiques fondamentales, l'importance de la maîtrise de savoir-faire spécialisé pour expliquer l'émergence des oligarchies. Cette spécialisation rend compte de la tendance de l'oligarchie à devenir plus conservatrice que la base (Fertik et Juillard, 2019). Par conséquent, la seule fonction du peuple est celle de choisir leur chef épisodiquement (Wikimonde, n.d).

Par conséquent, selon Michels, la seule chose que les masses peuvent faire c'est remplacer un dirigeant par un autre. Cela est la raison pour laquelle les dirigeants restent en contact avec le peuple. En conclusion, à travers son œuvre Michels veut clarifier que " l'organisation est la raison de la domination de l'électeur sur l'électeur, de l'agent sur le client et de l'agent sur le client. Qui dit organisation, qui dit oligarchie." (Michels, 1911).

Charles Wright Mills (1916-1962)

Charles Wright Mills est un sociologue américain très engagé, considéré comme un franc-tireur. Né en 1916 à Waco (Texas), il est devenu professeur de sociologie à l'université de Columbia à New York. Il s'est distingué par sa réflexion sur les élites aux États-Unis (Denord et al., 2014). Mills fait partie des classiques de la sociologie et est souvent présenté comme la figure la plus marquante de la sociologie critique américaine avec un style inimitable de sociologie critique et radical. Ce style s'est d'ailleurs imposé dans la discipline de la sociologie aux États-Unis mais également dans le débat public, stimulant des arguments polémiques et davantage ironiques (Denord et al., 2014). Mills a rédigé plus d'une dizaine d'ouvrages marquants sur des sujets extrêmement variés dont font partie les théories de Max Weber, le marxisme et la psychologie sociale.

Mills était un étudiant intense en philosophie avant de devenir sociologue. Pour lui, la distinction entre les problèmes personnels et les problèmes publics est que les problèmes personnels se rapportent à la façon dont une personne seule se sent à propos de quelque chose tandis que les problèmes publics se réfèrent à la façon dont une société affecte des groupes de personnes (Denord et al., 2014). Les sociologues relient donc à juste titre leurs défis personnels autobiographiques aux institutions sociales (Denord et al., 2014). Selon Mills, les chercheurs en sciences sociales devraient ensuite relier ces institutions aux structures sociales et les situer dans un récit historique (Denord et al., 2014). Mills donne clairement la priorité à la structure sociale décrite par les institutions politiques, économiques et militaires et non à la culture, qui est présentée dans sa forme massifiée comme un moyen à des fins recherchées par l'élite au pouvoir, ce qui le place résolument dans le camp marxiste et non wébérien (Denord et al., 2014).

La vision de Mills d'une démocratie radicale et égalitaire était le résultat direct de l'influence des idées de Thorstein Veblen, John Dewey et Mead (Simich et al., 1978). Il a partagé l'objectif de Dewey d'une « démocratie créative » et l'accent mis sur l'importance de la pratique politique, mais a critiqué Dewey pour son inattention à la rigidité de la structure du pouvoir aux États-Unis (Simich et al. 1978). Mills a également reconnu une influence générale du marxisme en notant que le marxisme était devenu un outil essentiel pour les sociologues et, par conséquent, tous devaient naturellement être éduqués sur le sujet (Denord et al. 2014). Cependant Mills n'a jamais embrassé l'étiquette marxiste (Denord et al., 2014). Il était un radical qui a été culturellement contraint de se distancier de Marx tout en étant « près » de lui (Denord et al., 2014).

Concept de l'élite au pouvoir

Mills montre que l'élite est un phénomène très diversifié qui ne doit pas être rangé dans les classes sociales (Mills, 2012). Selon lui, des élites de classe existent mais il n'y a pas une classe d'élites. En effet, sans constituer une classe, les élites s'associent pour former une unité de pouvoir dominant dans la société. Cette unité de pouvoir est nommée le « complexe militaro-industriel » par l'auteur (Mills, 2012). Il s'agit d'un véritable détenteur du pouvoir dans la société américaine. Dans son ouvrage sur l'élite au pouvoir, le sociologue introduit le terme « Power elite » (traduction : L'élite au pouvoir, Mills 2012) et décrit les relations et les alliances de classe entre les élites politiques, militaires et économiques américaines. « L'élite au pouvoir » décrit les relations entre les élites politiques, militaires et économiques, notant qu'elles partagent une vision commune du monde. Ce pouvoir réside dans la centralisation de l'autorité au sein des élites de la société américaine (Mills, 2012), constituée des éléments suivants (Mills, 2012):

- « métaphysique militaire », c'est-à-dire une définition militaire de la réalité ;
- « identité de classe », se reconnaissant comme distinct et supérieur au reste de la société ;
- « interchangeabilité » (ils se déplacent à l'intérieur et entre les trois structures institutionnelles et y détiennent des positions de pouvoir imbriquées);
- coopération/socialisation, en d'autres termes, la socialisation des nouveaux membres potentiels se fait en fonction de la façon dont ils se « clonent » socialement après des élites déjà établies.

Mills a également été fortement influencé par le pragmatisme (Ogien, 2014). Le point de vue de Mills sur l'élite au pouvoir est qu'ils représentent leurs propres intérêts, qui comprend le maintien d'une « économie de guerre permanente » pour contrôler les flux et reflux du capitalisme américain (Mills, 2012). Cette élite au pouvoir masque un ordre social et politique manipulateur à travers les médias de masse (Mills, 2012).

Comparaison

Pour pouvoir comparer chacun des quatre auteurs, nous avons décidé d'utiliser trois pistes de comparaisons : le pouvoir de/pouvoir sur, les concepts centraux et en dernier les causes et les mécanismes du pouvoir.

Piste 1 : Pouvoir sur / Pouvoir de

L'enjeu dans cette première piste de comparaison est de comprendre si c'est l'élite en soi qui influence la société ou si c'est plutôt l'effet de l'élitisme sur la totalité de la société qui prime.

Les auteurs ont clairement une vision différente de la classe au pouvoir, cependant les quatre auteurs sont d'accords sur le fait qu'il y a toujours une minorité qui a un contrôle sur la majorité de la société.

Pareto ajoute au pouvoir de l'élite gouvernementale sur les citoyens, le pouvoir de la circulation des élites dans le processus de renouvellement des classes politiques. Selon lui « (...) si la classe gouvernante perd trop ses sentiments de persistance des agrégats, on arrive facilement à un point où elle n'est plus capable de défendre non seulement son propre pouvoir, mais encore, ce qui est pis, l'indépendance du pays. Alors, si l'on croit être cette indépendance utile, on doit aussi estimer utile la disparition de la classe qui ne sait plus remplir sa tâche de défense nationale. Comme d'habitude, c'est de la classe gouvernée que peuvent sortir ceux qui ont assez de foi et de volonté pour employer la force à défendre la patrie » (Pareto, 1968).

Pour Gaetano Mosca le pouvoir est détenu par « une minorité organisée, laquelle agit de manière coordonnée, [et qui] triomphe toujours d'une [sur une] majorité désorganisée, qui n'a ni volonté, ni impulsion, ni action commune » (Puppo 2015, p.247). Ces mots définissent bien la posture de l'auteur vis-à-vis du phénomène du pouvoir élitiste. Avec le temps, Mosca réfléchit également sur le pouvoir de la démocratie dans le processus de renouvellement des minorités au pouvoir, tout comme Pareto.

« Qui dit organisation, dit oligarchie. » ce sont les mots de Michels dans son ouvrage de 1911 intitulé « Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie » par rapport aux questions de pouvoir. Dans l'optique de l'auteur, le pouvoir est exercé au sein d'une société qui a élu une minorité pour représenter les idées et les inquiétudes de la majorité. Cette minorité étant capable de s'agrandir et de se bureaucratiser jusqu'à l'oligarchie.

Mills a une conception nettement différente des trois auteurs de l'école italienne : « Par élite au pouvoir, nous entendons ces cercles politiques, économiques et militaires qui, dans un ensemble

complexe de coteries entrecroisées, partagent l'ensemble des décisions d'importance au moins nationale » (Mills, p.26). Pour l'auteur, le pouvoir sur la majorité de la société est détenu par la centralisation des trois autorités, concentration qui triomphe sur le reste de la société.

Pour ce qui concerne les perspectives communes, les quatre auteurs semblent être d'accord avec l'idée que le pouvoir est toujours exercé par une minorité (ou plusieurs minorités dans le cas de Mills et de Mosca) sur la majorité. Seulement, dans les réflexions de Mosca sur la démocratie et la théorisation du pouvoir de l'élitisme de Pareto, on retrouve l'idée que la présence du phénomène élitiste donne à la masse les opportunités pour pouvoir renverser, partiellement, les élites. On voit ainsi que l'appréciation du pouvoir des auteurs est assez proche une avec l'autre. Les différences de la pensée des auteurs, se retrouvent plutôt à niveau de la conception du pouvoir des élites.

Piste 3 : Les concepts centraux

Dans cette partie, nous nous sommes concentrées sur un concept présent chez chacun d'eux. Il s'agit d'un concept qui permet d'observer la division des individus dans la société. Nous entendons par-là la distinction qui classe hiérarchiquement les individus et définit lesquels auront accès au pouvoir – capital culturel et capital symbolique (Laferme-Falguières et al., 2001) – et d'autres personnes qui seront confrontés à l'hégémonie culturelle. En première partie, nous présenterons le concept de ces sociologues. Leurs similitudes et leurs ressemblances formeront la deuxième partie. En troisième et dernière partie, nous aborderons leurs nuances.

Dans la théorie des élites de Pareto, la composition de la société se fait à deux échelles. La première échelle est marquée par une distinction significative. Il y a la couche inférieure qui contient la majorité et la couche supérieure laquelle rassemble la minorité. Cette dernière s'appelle aussi « élite ». Pour se distinguer de la majorité, la minorité dispose de caractéristiques distinctes. À l'intérieur de la couche supérieure, se trouve la deuxième échelle. Celle-ci est divisée par l'élite gouvernementale, celle détenant le pouvoir, et par l'élite non-gouvernementale qui aura pour rôle d'appuyer les idées et les décisions de l'élite gouvernementale (Pareto, 1968 ; Laferme-Falguières et al., 2001).

Du côté de Mosca, on a plutôt affaire à une division de classe. Il y a d'un côté la majorité rassemblant la masse, et de l'autre côté la minorité, laquelle est qualifiée de classe politique ou classe dominante. Il s'agit d'un petit groupe de personnes qui stabilise la société et gouverne la masse incapable de le faire d'elle-même.

En ce qui concerne Michels, c'est la loi d'airain de l'oligarchie qui démontre cette distinction dans la société. La masse a besoin de voir un individu ou un petit groupe d'individus comme des leaders, des personnes qui seront capables de prendre des décisions rapides et d'en assumer les conséquences.

Puis, chez Mills, la division de la population s'opère au moment où certaines personnes se sentent différentes et supérieures au reste de la société, parce qu'ils appartiennent aux trois types d'élites, c'est-à-dire, politique, économique et militaire.

Comme similitudes et ressemblances, nous constatons que chez chacun des sociologues mentionnés ci-haut, l'homogénéité est présente. Cela explique la variété de profils d'individus au sein des élites. En effet, il n'y a pas un idéal-type. Par exemple, chez Mills, il y a trois types d'élites. On retrouve aussi chez ces auteurs, que généralement l'élite est formée par un ensemble d'individus, il n'y a pas une personne qui forme l'élite. De plus, les caractéristiques des personnes figurantes dans la classe

dominante sont identiques. Ces personnes sont pragmatiques, responsables, elles savent faire des choix rapidement et en assumer les conséquences, dans le seul but de représenter leurs propres intérêts. Voici une citation de Mills : « L'ensemble des hommes qui prennent toutes les décisions importantes que l'on peut prendre. » (cours n°4, 2022, p.6)

On retrouve aussi un aspect important, uniquement chez Pareto et chez Mosca, le fait que le processus circulaire des élites est un phénomène naturel, qui existe bien avant la civilisation de l'humanité (cours n°4, 2022, p.14).

La principale différence chez ces auteurs figure au niveau de l'accessibilité au statut d'élite. Nous voulons signifier par-là que, chez Mosca, chez Mills et chez Michels, les membres d'élites donnent naissance à une génération qui va ensuite devenir à son tour l'élite. Bien qu'il y ait une rotation, elle est très fermée pour des personnes à l'extérieur de ce cercle. En revanche, chez Pareto, nous constatons que les minorités invisibles, comme celles visibles, lesquelles figurent dans la classe dominante, peuvent un jour faire partie des élites. La rotation est davantage flexible, voir souple dans la théorie de Pareto. Il avance que : « Ces élites n'ont rien d'absolu : il peut y avoir une élite de brigands comme une élite de saints ». (Valade, 2005, p.231).

Piste 4 : Causes et mécanismes du pouvoir

Comme troisième piste nous avons choisi de présenter la piste quatre, c'est-à-dire les causes et les mécanismes du pouvoir. Par conséquent nous allons expliquer ce qui cause le pouvoir et les mécanismes qui le caractérisent en analysant les conceptions de nos quatre auteurs : Mosca, Pareto, Michels et Mills.

Les auteurs ont une vision similaire de causes qui les amènent au pouvoir. Au contraire, les mécanismes sont parfois différents. Par « mécanismes du pouvoir » nous entendons la façon dont le pouvoir est exercé. Dans ce cas spécifique, nous nous sommes posés la question comment nos différents auteurs exercent le pouvoir (d'élite) sur le peuple.

Pour Pareto, la cause qui amène les élites au pouvoir est l'affaiblissement de l'élite qui est en charge. En effet l'élite qui est en place dirige la société et lorsqu'elle faiblit elle se sent obligé d'accepter ce que le peuple demande, donc perd en virilité. L'élite se renouvelle ainsi par la récupération de nouveaux membres audacieux, entreprenants ou talentueux (Portis, 1996). Pour cette raison, une minorité se crée dans la masse et petit-à-petit acquiert le pouvoir et renverse l'élite actuelle, pour finalement prendre sa place. Concernant les mécanismes, pour Pareto il faut savoir saisir la bonne cause, utiliser la ruse quand il le faut et la force quand nécessaire. Nous soutenons donc que sa théorie de la "technique du Lion et du Renard" explique bien les mécanismes du pouvoir exercés par l'élite.

Deuxièmement, pour Mosca le pouvoir est toujours exercé par une minorité organisée. La pensée de Gaetano Mosca est intimement liée à l'histoire de son pays (Puppo, 2005), de ce fait il soutient que la cause qui permet à l'élite de monter au pouvoir est le passage d'un état bourbonien à l'unité d'Italie. Concernant les mécanismes, Mosca pense que c'est la capacité de l'organisation de la minorité qui gagne sur la désorganisation de la masse. En effet, il mentionne « (...) sous n'importe quel régime et dans n'importe quel pays, il faut « une machine gouvernementale, une organisation se composant naturellement d'une minorité numérique, à travers laquelle toute activité gouvernementale se déploie » (Mosca, 1884, p. 23).

Pour Robert Michels la cause qui porte l'élite au pouvoir est principalement le fait de devoir prendre plus rapidement des décisions qui deviennent de plus en plus complexes. Il soutient qu'il faut des individus capables de gérer des situations difficiles. Pour Michels, il s'agit du moment où l'élite, donc un groupe de « leader » monte au pouvoir afin de faire les choix plus complexes pour pouvoir rendre l'organisation de la société plus efficiente. L'unique mécanisme de gouverner la société pour Michels est pourtant l'oligarchie (Fertikh et Juillard, 2019).

Dernièrement, pour l'américain Mills la cause qui amène les élites au pouvoir est la centralisation du pouvoir sur les mains d'un seul. Comme mentionné plus haut, pour Mills ce pouvoir réside dans la centralisation de l'autorité au sein des élites de la société américaine (Mills, 2012). Comme mécanisme du pouvoir l'auteur entreprend de maintenir une économie de guerre perpétuelle pour pouvoir contrôler le flux et le reflux du capitalisme (Mills, 2012), dans ce cas spécifique, américains. Le masquage d'un ordre social et politique manipulateur à travers les médias de masse (Mills, 2012) fait également partie des mécanismes.

Conclusion

Trois des quatre auteurs présentés ci-dessus sont membres de l'école italienne de sociologie des élites. Cette école sociologique, puis historique, s'est formée autour des développements de ces trois auteurs et considère que, quelle que soit la nature du régime politique, il y a toujours une élite (Rossetti, 1982). C'est une minorité qui gouverne la masse de la population, qui est ainsi gouvernée (Leferme-Falguières et al., 2001).

Selon la théorie des élites de cette école italienne, l'exercice du pouvoir et la soumission de fait à l'autorité politique définit les différents groupes sociaux, va à l'encontre de la théorie de Marx qui considère que la domination politique est la conséquence de la domination économique de la classe qui détient les instruments de production (Leferme-Falguières et al., 2001). En effet, la « théorie des élites » place les rapports de domination politique au cœur de son approche et refuse que l'analyse des phénomènes sociaux découle des rapports de force économiques (Leferme-Falguières et al., 2001).

Si nous examinons le contexte du moment dans lequel l'école italienne a produit ses écrits, on peut constater qu'il s'agit d'un mouvement en arrière du mouvement des lumières qui était une époque caractérisée par un certain optimisme dans son approche de déterminer la démocratie (Leferme-Falguières et al., 2001). Nos trois auteurs de l'école italienne ne suivent plus l'idée d'une démocratie parfaite, ils ont tous les trois commencé à écrire sur l'élite d'un point de vue utile (Leferme-Falguières et al., 2001). Par exemple, Mosca est contre la présomption selon laquelle la démocratie serait le meilleur système gouvernemental (Mosca, 1939). Pour Michels, le leadership annule la démocratie. Selon lui, la seule chose que peuvent faire les masses c'est de remplacer un leader par un autre. C'est pourquoi les leaders maintiennent un lien avec les masses. Les vieux leaders font appel à la discipline, ce qui réduit la liberté d'expression des masses (Leferme-Falguières et al., 2001). Michels parle également du déplacement des objectifs en faisant référence au fait que les organisations politiques deviennent une fin en soi. Mills a une vision d'une démocratie radicale et égalitaire (Denord et al., 2014). Il comprend la sociologie, lorsqu'elle est correctement approchée, comme une entreprise intrinsèquement politique et un serviteur du processus démocratique (Denord et al., 2014). Pareto se situe dans la continuité de machiavel qui dissocie l'efficacité politique de la morale (Bechelloni, 2001),

ce qui nous rappelle de nombreuses questions éthiques concernant les intérêts représentés par les élites (Heinich, 2004).

Pour conclure, nous avons choisi d'introduire des nouvelles perspectives développées par Pierre Bourdieu, dans la lignée des recherches de Norbert Elias sur les mœurs (Elias, 2006), qui met en évidence une nouvelle d'approche d'analyse des élites dépassant le champ des particularités économiques ou de l'action politique des élites et se focalisant sur la dimension symbolique. Il s'intéresse dans ce cadre aux pratiques et aux comportements porteurs de distinction sociale : ce en quoi l'élite se montre comme un groupe distinct du reste de la société et donc les éléments par lesquels elle se définit elle-même comme élite (Müller et al., 2006). Par conséquent, les styles vestimentaires, les habitudes alimentaires, les formes de la sociabilité ne sont plus considérés comme un simple moment descriptif des comportements des élites, ils deviennent au contraire centraux (Müller et al., 2006).

Bibliographie

- Appunti Mania (n.d). Università, Appunti di scienze politiche, Gaetano Mosca. URL: <https://www.appuntimania.com/universita/scienze-politiche/gaetano-mosca74.php>. Consulté 10 mai 2022.
- Azzolini, G. (2016). Les élites politiques et la démocratie. Perspectives théorico-politiques. *Le Philosophoire*, 46, 87-105.
- Baldin, C., Ragni, L. (2016). Théorie parétienne des élites et moment machiavélien. *Revue Européenne Des Sciences Sociales*, 54(2), 219–249. <http://www.jstor.org/stable/26624209>
- Bechelloni, A. (2001). Élités et masses chez les machiavéliens modernes. *Laboratoire italien*, 1, 83-97.
- Bobbio, N. (1962). Gaetano Mosca e la teoria della classe politica. *Moneta e credito*, vol 15, 3-22.
- Brulé, G. (2022). Cours numéro 4. *Domination, inégalités et élites*.
- Denord, F., Réau, B. (2014). La sociologie de Charles Wright Mills. Paris, La Découverte.
- Elias, N. (2006). La civilisation des mœurs. Agora.
- Elie, F. (2022). Biographie succincte de Vilfredo Pareto. <http://fred.elie.free.fr/Pareto%20Vilfredo.pdf>. Consulté le 7 mai 2022.
- Encyclopédie Wikimonde. (n.d). Robert Michels. https://wikimonde.com/article/Robert_Michels. Consulté le 5 juillet 2022.
- Fertik, K., Juilliard, E. (2019). La drôle de guerre froide de Robert Michels. *Génès*, vol 116, 153-160.
- Heinich, N. (2004). Retour sur la notion d'élite. *Cahiers internationaux de sociologie*, 117, 313-326.
- Leferme-Falguières, F., Van Renterghem, V. (2001). Le concept d'élites, approches historiographiques et méthodologiques. *Hypothèses*, 1 (4), 55-67.
- Mathiot, P. (2014). Élités. *Dictionnaire des politiques publiques*, 225-231.
- Michels, R. (1911). Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie. Klinkhardt.
- Mills, C., W. (2012). L'élite au pouvoir. Agone.
- Mosca, G. (1884). Sulla teorica dei governi e sul governo parlamentare : studii storici e sociali. Statuto.
- Mosca, G. (1939). The rulling class. New York : Mc. Graw-Hill.
- Müller, H., Sintomer, Y. (2006). Pierre Bourdieu, théorie et pratique. La Découverte.
- Ogien, A. (2014). Pragmatismes et sociologies. *Revue française de sociologie*, vol 55, 563-579.
- Pareto, V. (1968). Traité de sociologie générale. Librairie Droz.

- Pinto, L. (2011). « Neutralité axiologique », science et engagement. *Savoir/Agir*, 2 (16), 109-113.
- Portis, L. (1996). La théorie des élites de Vilfredo Pareto : usages politiques. *L'homme et la société*. 121-122. pp 176.
- Puppo, A. (2005). Gaetano Mosca et la théorie de la classe politique: Une pensée antidémocratique au service de la liberté. *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol 22, 241-256.
- Rossetti, C., G. (1982). Un débat sur la sociologie italienne. *Revue française de sociologie*, vol 23, No 2, 283-296.
- Simich, J., L., Tilman R. (1978). Radicalism vs. Liberalism: C. Wright Mills' Critique of John Dewey's Ideas. *The American Journal of Economics and Sociology*, 37 (4), 413-430.
- Valade, B. (2005). Le thème élitaire dans l'œuvre de Vilfredo Pareto. *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol 22, 5-15.
- Weber, M. (1919). *Le savant et le politique*. Paris, Plon.
- Winock, M. (2018). “Les parties politiques de Michels Robert”. <https://www.lhistoire.fr/classique/«%C2%A0les-partis-politiques%C2%A0»-de-robert-michels>. Consulté le 5 mai 2022.